

de la parole sacrée, toujours environnés d'une foule avide de les entendre. Il s'arrête spécialement sur le P. Ravignan et dit : « Il venait mûrir et récolter la moisson semée par le P. Lacordaire, et bientôt un auditoire aussi nombreux accourait à ses conférences. La véhémence de la dialectique, l'ironie qui presse, l'ouction qui pénètre, l'énergie qui prend de vive force les âmes, voilà les caractères de son talent et de son style. Une conviction profonde comme la foi, ardente comme la charité, respire dans l'autorité de son geste animé, de son cœur ému, de son attitude à la fois imposante et suppliante, qui semble demander, aux âmes qu'il exhorte, grâce pour elles-mêmes. Le Jésuite et le Dominicain enchaînaient au pied de leur chaire des milliers d'auditeurs. » M. Nettement dit positivement que : « l'épanouissement des idées catholiques était général, qu'une grande partie de la jeunesse était profondément remuée par les idées religieuses (1). » Ces paroles sont fort rassurantes. La jeunesse en général n'avait donc pas été si mal élevée qu'on le dit quelquefois ; ce n'était donc pas une « époque sceptique, » comme on l'appelle souvent, et même huit pages plus haut dans ce même ouvrage.

Malgré les ombres dont l'auteur a exagéré la noirceur, le tableau qu'il fait du demi siècle où nous avons vécu charme encore les regards, et, à tout prendre, nous donne une bonne idée de nos contemporains. Il est fort remarquable quand il stigmatise les apologistes des excès révolutionnaires et les insulteurs posthumes de tant de victimes si nobles et si dignes de pitié. Tout homme sage approuvera cette légitime indignation : car, comme l'a très-bien dit tout récemment M. Saint-Marc-Girardin, on peut être de son temps et apprécier les avantages de la société moderne, sans approuver les perfidies et les violences qui ont été commises avant d'y

(1) Tome I, pag. 290.